
FERME, Mariane C. — *The Underneath of Things. Violence, History and the Everyday in Sierra Leone.* Berkeley-Los Angeles-London, The University Press of California, 2001, 287 p., ill, bibl., index.

Isabelle Rivoal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4971>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.4971](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4971)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Isabelle Rivoal, « FERME, Mariane C. — *The Underneath of Things. Violence, History and the Everyday in Sierra Leone.* Berkeley-Los Angeles-London, The University Press of California, 2001, 287 p., ill, bibl., index. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11 avril 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4971> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4971>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

FERME, Mariane C. — *The Underneath of Things. Violence, History and the Everyday in Sierra Leone*. Berkeley-Los Angeles-London, The University Press of California, 2001, 287 p., ill, bibl., index.

Isabelle Rivoal

- 1 Le proverbe mende dit : « L'étranger sait reconnaître la tombe récente, mais il ne sait pas qui gît en dessous. » La matière de l'étude passionnante que propose Mariane Ferme est tout entière suggérée dans cette observation de la sagesse populaire sierraléonaise : il y est question d'ambiguïté et d'ambivalence dans la production du sens, de jeux croisés entre visible et invisible, des différents registres d'interprétation de la réalité, en somme, de la tension entre l'apparent et le caché.
- 2 Le projet explicite de l'auteure est en effet de comprendre et décoder cet ordre culturel de la dissimulation, non pas d'un point de vue strictement culturaliste, mais dans sa relation avec un héritage historique et politique violent, d'où le triptyque du sous-titre donné à l'ouvrage. Pourtant, que l'on ne vienne pas chercher ici des développements sur la guerre civile qui a ensanglanté ce petit territoire anglophone de l'Afrique de l'Ouest durant la décennie 1990. On n'apprendra rien des enjeux ni du déroulement du conflit, tout juste croisera-t-on des miliciens à l'aéroport rançonnant les passagers en partance ou dans la forêt, mimant les techniques du chasseur ou usant de miroirs retournés en subterfuge pour se dissimuler aux regards de leurs ennemis. La violence de cette guerre affleure, certes — et comment aurait-il pu en être autrement puisque les missions ethnographiques sur le terrain se sont déroulées de part et d'autre du spectre temporel du conflit ? — mais la focale historique choisie par Mariane Ferme dépasse largement cet « immédiat » d'une actualité maltraitée par nos médias, au profit

du temps long des violences sédimentées par l'Histoire, de la traite des esclaves commencée au XVI^e siècle à l'exploitation des ressources diamantaires en passant par les marques de la période coloniale.

- 3 L'ethnographie analysée ici ne prend donc son sens que lestée des temporalités longues de l'histoire. Ainsi de l'analyse du système de parenté et des formes de l'alliance, objet ethnologique par excellence : Mariane Ferme montre de façon lumineuse combien les rapports maître-esclave ont laissé des traces, notamment dans la relation oncle maternel – neveu utérin et dans le lien conjugal pensé par les Mende comme relation d'assujettissement. Marquée par l'œuvre théorique de Michel de Certeau, cette approche rejoint pleinement le projet théorique et méthodologique d'une nouvelle anthropologie de la violence proposé par C. Nordstrom et A. Robben visant à privilégier la dimension « expérimentale » du conflit, c'est-à-dire l'étude des modalités d'organisation ou de réorganisation du quotidien lorsque la violence est continuellement présente et des manières dont cette violence imprègne et détourne les pratiques sociales et culturelles, les réinvestit ou non de sens nouveaux ¹.
- 4 Or, précisément, la nouveauté de *The Underneath of Things* tient au fait que Mariane Ferme s'intéresse à la culture matérielle, qu'elle analyse la manière de construire du sens, non au travers de pratiques discursives ou du déploiement de formes rituelles liées aux sociétés secrètes ou à la magie, mais à travers l'importance et l'ambivalence attachées à certains objets du quotidien. Pour mieux mettre cette approche en valeur, elle a d'ailleurs construit son ouvrage en distribuant les différents chapitres autour de trois interludes consacrés, le premier, à l'opposition symbolique entre filet de chasse des hommes et filets de pêche des femmes et tout ce qui touche au tissage et à la coiffure, le second à la noix de cola et ce qu'elle dit sur l'échange, le troisième à l'argile et l'huile de palme marqueurs rituels du passage du temps. Ces objets sont les pivots de la démonstration de Mariane Ferme parce qu'ils ont joué un rôle déterminant dans l'histoire régionale (monnaie d'échange, source de richesse, etc.) et parce qu'ils soulignent l'ambiguïté dans les relations entre les sexes, les rôles sociaux et les hiérarchies statutaires.
- 5 En dessous, derrière, au-delà des gestes et des objets les plus quotidiens, il y a matière à lire et à décoder la manière dont les acteurs interprètent la réalité et les intentions et, partant, construisent ou déconstruisent leurs relations sociales et leur rapport au pouvoir. Production d'un sens qui en mende se dit précisément *yembu*, « ce qui est derrière » et conduit donc à parler de sociologie du secret. Or, cette thématique classique dans l'étude des sociétés d'Afrique de l'Ouest connues pour l'importance de leurs initiations poro et sande, Mariane Ferme en renouvelle l'approche en délaissant volontairement l'examen des structures formelles et des manifestations rituelles liées aux masques des sociétés secrètes tout comme l'étude des pratiques discursives au profit d'une lecture qui fait du secret un domaine éminemment politique. En même temps qu'il limite l'exercice du pouvoir puisque toute position, dans cette société, est réversible. Ainsi, l'herméneutique du secret qu'on trouvera au fil de ces pages s'éloigne-t-elle du domaine de la magie, de l'animisme, des rituels, pour s'ancrer dans l'analyse du quotidien où se déploie pleinement le registre de l'ambivalence des formes et des rôles. Ainsi de la figure de la mabole, seule femme admise à jouer un rôle dans le poro masculin. On ne saura rien de son rôle dans le poro, mais on verra les difficultés qu'elle rencontre dans sa vie quotidienne au milieu des femmes, elle qui incarne l'ambiguïté du rapport entre les sexes. De même, plutôt qu'un tableau des figures du

pouvoir chez les Mende, on trouvera dans ce livre une analyse des objets médiateurs qui font et défont les pouvoirs des grands, ces objets particuliers qui ont précisément la capacité de contenir les secrets et les substances magiques puissantes, condition de l'acquisition d'un pouvoir sur les autres.

- 6 C'est bien cette approche qui fait l'intérêt du livre de Mariane Ferme dans la discussion plus générale des formes sociologiques qui se construisent autour du secret et de la dissimulation. L'esthétique du secret² mise en œuvre par la société mende est particulière en ce qu'elle n'oppose pas une justification de la dissimulation en contexte de danger politique – posture somme toute répandue – à un idéal de la transparence, mais valorise l'ambiguïté et l'ambivalence des choses, comme elle valorise le conflit d'ailleurs, sous la forme d'affrontements de sens multiples, supposé être le seul moyen d'atteindre une vérité, de toute façon réversible. Ce que montre Mariane Ferme, c'est qu'il n'existe pas, dans cette société, de point de vue idéal, transcendant, qui fournirait le lieu ultime de la référence à la vérité. Le secret semble donc essentiellement lié, en Sierra Leone, à la mémoire comme capacité à donner un sens et sûrement comme légitimité pour fournir une interprétation plausible, elle-même jamais désintriquée des enjeux de pouvoir. La comparaison avec d'autres contextes de dissimulation devient alors extrêmement intéressante pour mieux comprendre comment le secret se déploie dans l'ordre social. On pense notamment aux analyses de la société libanaise sous la plume de Michael Gilson qui lient de manière différente dissimulation, violence et interprétations des acteurs sociaux sur les dimensions visibles et invisibles³.
- 7 L'ouvrage de Mariane Ferme pose sans conteste un jalon dans les études sur l'Afrique de l'Ouest, comme il nourrit la réflexion sur l'anthropologie de l'expérience conflictuelle et la sociologie du secret. Mais c'est avant tout un livre sur l'Afrique contemporaine et la réaction de ces sociétés à la modernité qui donne au lecteur les moyens de comprendre une logique culturelle qui, loin de la fatalité ou du recours à l'irrationnel, déploie au contraire des stratégies ancrées dans l'expérience historique, afin de donner du sens et vivre dans la proximité constante avec la mort.

NOTES

1. Carolyn NORDSTROM & Antonius C. G. M. ROBBEN (dir.), *Fieldwork Under Fire. Contemporary Studies of Violence and Survival*, Berkeley, University of California Press, 1995.
2. J'utilise « esthétique » à la suite de Mariane Ferme, en supposant qu'elle entend « esthétique » dans son acception maurassienne de « science des sentiments ».
3. Et sans qu'il soit possible de développer, on soulignera rapidement ce qui distingue cette société du contexte mende qui nous intéresse ici. Au Liban, l'ordre de la réalité, dans lequel se déploient les relations statutaires et la mise en œuvre du pouvoir, se présente comme implacable dans le sens où il est construit autour des logiques de l'honneur, dont les règles sont claires et imprescriptibles. Et bien sûr, conduisent à la violence quand l'honneur est en question. Le jeu, les jeux sur la dissimulation, le

mensonge et le secret visent à contourner cet ordre, à le rendre praticable, vivable, mais aussi à le dénier et le tourner en dérision. L'ambivalence et l'ambiguïté dans cette société ne se lit pas tant, comme chez les Mende, dans les rapports entre hommes et femmes que dans les rapports entre jeunes et hommes d'âge mûr. Enfin, et c'est à notre sens le point de comparaison essentiel, il existe au Liban un domaine de la transparence idéale, de la vérité non corrompue, c'est le domaine de la religion qui donnent à ceux qui y évoluent la capacité de déchiffrer les secrets des autres pour lesquels ils sont transparents. Michael GILSENAN, *Recognizing Islam. An Anthropologist Introduction*, Londres, Croom Helm, 1982 ; *Lords of the Lebanese Marches. Violence and Narratives in an Arab Society*, Berkeley, University of California Press, 1996.